

L'entraide des enfants dans le groupe-classe

Comment se manifeste l'entraide

ont participé à cet échange, dans le cadre d'une rencontre en week-end, à l'initiative de l'IDEM 68 :

- Bernard THEIS, cl. de perf. 9-13 ans
- Françoise GRAILHÉ, CE1-CE2
- Michel BONNETIER, CM1
- Michel ROLLIN, CE2
- Roland BRAUN, cl. de perf.
- Martine DUBAIL, sect.enf./CP
- Francis BOTHNER, CM1
- Annie DELAROCHELAMBERT, CM1
- Franck THOMAS, maternelle

Bernard :

Je rencontre deux cas de figure :

- des enfants qui expliquent mais donnent trop vite la solution,
- des enfants qui expliquent parfois mieux que moi.

Françoise :

L'enfant apprend toujours lorsqu'il se trouve dans une situation de communication, notamment d'enfant à enfant. Dans ma classe ceci se passe de façon un peu "*sauvage*"; cette communication n'est pas assez organisée. Mais chaque fois que des enfants travaillent ensemble j'observe beaucoup de joie sur leurs visages ainsi qu'un sentiment de sécurité.

Bernard :

Plus le sujet ou le travail sont abstraits, plus l'entraide entre enfants est difficile. Plus c'est concret, plus c'est facile. Par exemple, dans ma classe de perfectionnement, il y a eu entraide et prise en charge responsable autour du projet de l'aquarium après qu'un enfant ait apporté un poisson en classe (travail d'aménagement, d'organisation).

Michel :

Lors des travaux liés à la correspondance, le partage du travail qui s'instaure est une forme d'entraide spontanée : un enfant écrit, un autre prépare le dessin.

Un problème : parfois celui qui, étant un peu plus doué, aide un enfant "*en panne*", rate le reste du travail effectué en groupe.

Il faut développer différentes formes d'entraide.

Martine :

Dans ma classe se pratiquent des entraides spontanées, non organisées, sauf pour l'imprimerie...

Que peut-on entendre par entraide ?

Michel :

Les enfants qui ont des compétences en classe sont ceux qui en ont chez eux, dans leur famille ; le risque est qu'ils écrasent les autres.

Entraider : - faire avec ? - faire à la place ? - aider à faire ?

Martine :

Chez les petits la distinction entre *entraide* et *recherche de mise en valeur* (intéressée) est difficile à faire.

Organiser l'entraide pour l'instituer

Roland :

Nous consacrons une heure par jour au travail individualisé. Le maître n'est disponible qu'à un enfant à la fois. Un panneau "*Qui peut aider qui ?*" permet à l'enfant de trouver de l'aide en dehors du maître.

(voir dans ce dossier le témoignage détaillé de Roland sur cette pratique)

Objectif clairement exprimé en Conseil de coopérative: *l'enfant aidant ne doit pas faire à la place ...* Toujours en réunion de coopérative, les compétences des uns et des autres sont organisées, répertoriées. Pour être "*aidant*" l'enfant doit avoir fait ses preuves et être coopté.

Françoise :

Une forme d'entraide équilibrée : faire travailler, sur la même fiche, deux enfants de même niveau.

Annie :

Je multiplie les responsabilités en fonction des intérêts des enfants et du goût qu'ils peuvent avoir pour une chose ou l'autre, même dans de tout petits domaines :

- celui qui sait se servir des livrets de dessins géométriques et initie les autres,
- celui qui sait établir un sommaire,
- celui qui sait faire fonctionner la photocopieuse,
- celui qui sait présenter, écrire une lettre ...
- celui qui sait où sont rangés les documents de géographie et se servir de l'atlas...

Françoise :

Dans ma classe fonctionnent quatre ateliers hétérogènes comprenant chacun huit enfants. Chaque jour, pendant une heure, à tour de rôle, fonctionnent quatre activités :

- ronde des livres (avec l'enseignant)
- lecture silencieuse
- arts plastiques
- jeux de société

À la fin de la semaine chaque enfant est passé par les quatre activités.

Dans les ateliers, les enfants se cherchent par affinité; ils s'aident, s'organisent. Les fiches sont à faire à deux : cela les rassure, leur procure du plaisir.

En maths, les enfants sont souvent par deux : un *fort* + un *faible* avec la consigne suivante à l'un "*Tu le fais parler.*" et à l'autre "*Tu poses des questions.*"

Les enfants de la classe vont lire des livres à des plus petits (CP, maternelle) : ceci favorise la communication et représente une situation vraie de lecture.

Michel B.:

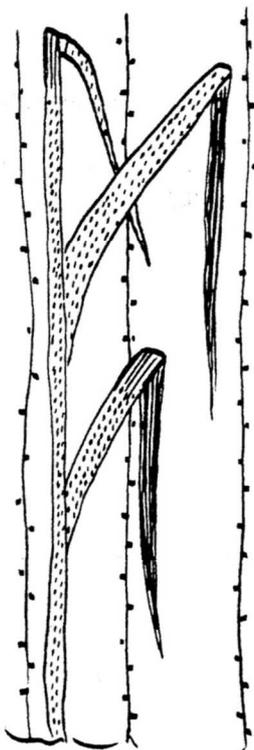
Les outils mis à la disposition des enfants constituent une aide dans leur travail. (Michel fait référence aux livrets autocorrectifs) L'organisation de la classe permet le travail en groupes et l'entraide des enfants : la classe est partagée en 4 équipes fixes et une partie du travail s'effectue au sein de ces équipes où les enfants peuvent s'entraider.

L'aide se manifeste : en équipe pendant la classe, en sport, pour améliorer le cadre de vie.

Bernard :

Dans ma classe,

- il n'y a pas de "*discrimination*" entre celui qui sait ou celui qui ne sait pas ;
- il n'y a pas non plus de monopole dans tel ou tel domaine ;



- l'enfant qui rencontre une difficulté est encouragé à poser sa question au maître ou aux autres enfants ;
- il n'y a pas de commentaires négatifs sur le comportement ;
- la parole, les écrits, le travail des enfants sont pris au sérieux ;
- autant que possible nous vivons des choses vraies, nous faisons pour de vrai.

Martine :

Du grand groupe à l'individu, qui aide ? comment ?

C'est l'instituteur qui anime la classe. C'est lui qui permet la parole, qui permet les questions.

Le grand groupe est le lieu de mise en commun :

- des questions
- des réponses
- des suggestions et propositions.

L'adulte intervient comme animateur et comme garant du fonctionnement du groupe et du respect des règles.

L'instituteur doit aiguiller les enfants les uns vers les autres.

Pour les enfants de maternelle, "J'aide" signifie souvent "Je fais à la place de..."

Il faut développer différents outils permettant l'entraide :

- la boîte à idées,
- le tableau d'affichage,
- des moments d'entretien (l'entretien du matin, ...)

Il faut également savoir formuler ou apprendre à formuler, à poser les questions.

L'emploi du temps structuré constitue également un outil : il s'agit de libérer du temps, de prévoir des plages pour l'entraide. Aider, c'est faire confiance.

Quelques prérequis

pour l'enfant :

- avoir l'esprit de coopération et non de concurrence,
- avoir le droit de parler,
- avoir le droit de se déplacer.

pour le maître :

- prévoir des moments d'échange sur ce que c'est qu'aider afin que tous en prennent conscience ;
- aménager des moments de communication ;
- prévoir un éventail très large de compétences de telle sorte que chacun puisse y trouver une place gratifiante.

Michel R. :

Dans ma classe :

1° Les enfants doivent commencer par travailler seuls puis, après un temps déterminé de recherche individuelle, ils sont autorisés à travailler à deux, à s'entraider.

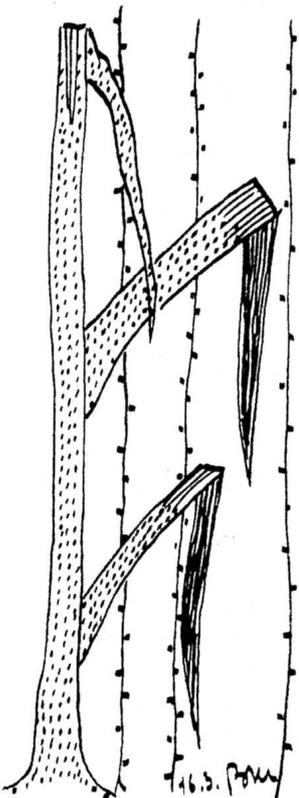
2° Lorsque les enfants écrivent, chacun écrit son texte, le relit puis le donne à lire ou le relit avec un copain.

3° Lorsqu'un enfant doit préparer un exposé, les autres le questionnent auparavant.

4° J'accorde une grande importance à la phase de mise en commun après le travail individuel ou à deux. Les enfants doivent expliquer leur démarche, leurs tâtonnements, ce qui contribue à les socialiser, à leur permettre d'apprendre qu'il n'existe pas forcément qu'une seule manière de parvenir à un résultat. Cette démarche permet également de revaloriser l'erreur.

5° Lors des activités duelles, les enfants contrôlent mutuellement leurs acquis, ce qui contribue à dédramatiser la phase de contrôle (orthographe, tables, ...)

Le rôle de l'enseignant est alors avant tout



- de stimuler tous les enfants,
- de les inciter à être actifs.

Le préalable à ce "fonctionnement" est

- d'avoir le souci des autres,
- d'être mutuellement attentif,
- d'avoir le sens de la coopération.

Annie :

Dans ma classe également, lorsqu'un ou plusieurs enfants décident de faire un exposé, ils font passer une feuille sur laquelle les autres enfants de la classe notent leurs questions. L'exposé se construit donc autour des questions des enfants, questions qui sont classées, ordonnées, recopiées et auxquelles les enfants qui préparent l'exposé recherchent des réponses.

Francis :

Si quelqu'un se pose une question, celle-ci est reprise à la cantonade afin que la classe entière apporte une réponse.

Les limites de l'entraide et difficultés de mise en place

Francis :

Je me méfie des "compétents", des prises de pouvoir sous le prétexte "parce que je sais".

Un enfant qui réussit à l'ordinateur doit expliquer à un autre enfant de telle sorte que celui-ci devienne à son tour capable de se débrouiller seul.

Franck :

Attention aux "compétents", aux détenteurs de petits pouvoirs au risque de tomber dans la spécialisation de notre société (casquette de petit chef, ...) Et puis il y a des enfants qui, même lorsqu'on pense que ça devrait être clair pour tous, ne savent pas qu'ils peuvent demander de l'aide ni comment, ou qui n'osent pas.

Michel :

La notion de pouvoir n'est pas forcément négative. Elle est à préciser.

Roland :

J'ai l'exemple d'un enfant de ma classe qui, systématiquement, a besoin d'être rassuré et demande de l'aide.

Au bout d'un certain temps de ce scénario, il faut y mettre un frein.

Apprendre l'entraide

Michel :

S'entraider nécessite :

- d'apprendre à discuter à deux,
- d'apprendre à poser les questions (par exemple lors de situations mathématiques, résolution de problèmes).

Démarche proposée :

- Chaque enfant doit observer un temps minimum de réflexion et de recherche personnelle avant de demander de l'aide.
- Puis il doit mentalement formuler la question qui lui permettra d'exprimer la difficulté qu'il rencontre.

L'entraide s'apprend : une manière d'apprendre consiste à formuler à haute voix à toute la classe sa démarche mentale par exemple au cours des séances de correction collective.

Cela permet de faire prendre conscience aux enfants des différents moyens d'arriver à un résultat ou à résoudre un problème (selon qu'on soit "auditif", "visuel", ...)

Conditions de mise en place et fonctionnement de l'entraide

Martine :

Pour parvenir à mettre en place l'entraide dans la classe il faudrait répertorier toutes les situations et les formuler. Parfois l'enfant comprend, sait résoudre mais ne sait pas expliquer.

Si le maître sait trouver les mots pour instaurer une communication réelle avec les enfants, prenant en compte chaque enfant, les enfants de la classe apprendront à communiquer entre eux et donc à s'entraider.

Franck :

- Si l'enseignant accorde de l'importance surtout à la démarche, au raisonnement, alors ce n'est pas le résultat seul qui compte.

- Si l'entraide est vécue comme un service et comme un autre moyen d'apprendre, elle met en valeur les deux enfants et elle est gratifiante.

- Si l'entraide est imposée ou si ses finalités ne sont pas clairement explicitées, alors elle est frustrante et source de fatigue et ses effets sont négatifs.

Annie :

Le groupe aide l'enfant quand il lui témoigne qu'il a le droit d'exister, qu'il a sa place dans la classe, et que les autres apprennent grâce à lui aussi.

Franck :

Le droit à l'expression est fondamental.

Les différents moyens d'expression doivent permettre à l'enfant de trouver son mode d'existence et de communication dans la classe. Dans ma classe il y avait une petite fille qui ne voulait faire que de la peinture : elle en avait le droit. Par le biais de ce droit d'exister par cette activité peinture, elle s'est mise peu à peu à parler.

Dans ma classe de maternelle-CP, *l'exemple actif* est entraide et stimulation pour les autres : un enfant fait et montre ce qu'il fait ; les autres l'imitent et sont aidés. Certains enfants choisissent telle activité plutôt que telle autre uniquement parce qu'ils ne veulent pas se retrouver seuls.

La consigne donnée est très importante. Je demande toujours, à un ou à plusieurs enfants, de reformuler la consigne, ce qui aide les enfants qui reformulent, ainsi que ceux qui écoutent.

Dans une démarche d'entraide, ou de demande d'aide, l'enfant qui demande de l'aide doit :

- prendre la parole,
- formuler sa demande,
- préciser ce qu'il ne comprend pas,
- si besoin le représenter, le dessiner.

Avantages, bénéfices de l'entraide

Roland :

L'entraide entre les enfants me simplifie la vie: l'entraide limite mes interventions.

Les enfants qui doivent aider apprécient ces ruptures dans leur travail : ça leur fait un changement.

Une question se pose : Comment pouvons-nous évaluer la qualité de l'aide apportée?

Martine:

Autre cas de figure: le groupe-classe entier est venu en aide à un enfant

présenté par ses parents comme étant incapable de faire quoi que ce soit. Or cet enfant était intéressé par l'ordinateur. Il faisait à la rentrée des pages entières de N, de I, ... Les enfants ne critiquaient pas de manière négative et ses dessins de lettres étaient affichés.

Puis, dans un deuxième temps, il s'est assis à côté d'un autre enfant sur lequel il copiait tout : il avait besoin d'être rassuré, de s'appuyer sur un autre, d'être accompagné. Là aussi, la classe, la maîtresse, par le regard positif qu'elles lui portaient lui ont fait sa place.

Maintenant, peu à peu, il se libère de son inhibition et commence à être capable de travaux, de productions personnelles.

Mais en préalable, quand des enfants en difficulté arrivent dans nos classes ils ont besoin d'un certain temps consacré à la "désintoxication". Pour cela il faut un climat aidant, une philosophie de la classe basée sur :

- un fonctionnement coopératif,
- un regard résolument positif porté sur chaque enfant avec la volonté d'accueillir positivement chaque acte, si minime fut-il.

Roland :

La réunion de coopérative permet à la classe entière de s'exprimer à propos des actes des enfants et non seulement des enfants : un enfant a fait une bêtise, une erreur, mais il n'est ni bête ni sot.

Francis :

Au départ, psychologiquement, il y a confusion dans l'esprit du petit enfant entre l'acte et la personne ; puis le recul nécessaire se fait progressivement.

En conclusion

Annie :

Les pairs, les autres enfants, l'ordinateur, ne jugent pas, ne sanctionnent pas et laissent sa chance à l'enfant. Le savoir, la connaissance ne sont pas le monopole de l'enseignant. Il s'agit de "descolariser" l'école. Une démarche d'entraide s'oppose à la scolastique traditionnelle.

Reste, pour clore cet atelier, une question posée en filigrane tout au long de cet échange :

Comment permettre à cette atmosphère d'aide, d'entraide, à cette interaction positive entre les enfants, de se développer dans la classe ?

Le non-dit émanant de l'attitude profonde du maître, les relations possibles conditionnées par les structures mises en place sont-elles suffisantes à faire percevoir et comprendre par tous les enfants la "philosophie" profonde des rapports et des relations de vie, d'apprentissage, d'entraide que le maître espère faire régner, vivre, dans sa classe ?

Ou faut-il en plus, régulièrement...

... au cours des discussions, réunions coopératives, donner aux enfants les mots qui sont des outils permettant de percevoir, de conceptualiser et de vivre de manière consciente, voir même d'analyser, les rapports entre individus, les relations qui s'instaurent dans le groupe-classe ? Ce sont les mots : solidarité, confiance, coopération, collaboration, générosité, patience, tolérance, antiracisme, écoute... qu'il faudrait alors donner.